

fuzelier

LA COUPE ENCHANTÉE

*Foire Saint-Laurent*

1714

fuzelier.fr

## ACTEURS<sup>1</sup>

UN AUTEUR.

MERCURE.

L'AMOUR.

BACCHUS.

PIERROT.

COLOMBINE.

ARLEQUIN.

ISABELLE.

LÉANDRE.

LE DOCTEUR.

MATHURINE.

UN GASCON.

UN BAILLI.

SA FEMME.

UN NOTAIRE.

UNE CHANTEUSE.

UN SUISSE.

UN BERGER.

UN PAYSAN.

---

1. Cette liste est omise dans le manuscrit. Nous la reconstituons.

# PROLOGUE

## SCÈNE I

UN AUTEUR, PIERROT.

L'AUTEUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

Quoi, toujours l'île de Cythère,  
Toujours des amours endormis,  
Ha ! ce spectacle somnifère  
N'a que trop fait bâiller Paris.

PIERROT

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Qu'entends-je ? C'est quelque poète.  
Taisez-vous, monsieur Rimailon,  
Vous seriez cause par ma foi  
Que j'oublirai mon rôle.

L'AUTEUR

[AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*]

Allons-nous voir encor ici paraître  
Ce maudit chantre et son dauphin ?

PIERROT

Ne sonnait-il pas bien de la trompette ?  
Mordi, de quoi vous plaignez-vous ?

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Si c'est être trop satirique  
Le fils du grand Hercule même  
A ressenti nos traits malins.  
Son père seul, osiez-vous dire,

Voyant ce pauvre enfant trouvé  
L'a reconnu pour légitime.

L'AUTEUR

[AIR : *Joconde*]

Oh! je respecte ce héros,  
Ce digne fils d'Alcide.

PIERROT

Ho! vous avez beau plaisanter  
On sait ce qu'on en pense  
En sortant du mont Cithéron  
Qu'il eût acquis de gloire  
S'il n'était pas à l'Opéra  
Tombé de mort subite.

L'AUTEUR

Tous les auteurs de théâtre  
Devraient s'adresser à moi.

PIERROT

Ils ont tort car sur l'article  
Vous avez bien réussi.  
Ne critiquez plus les autres  
Car on sait que sur le Parnasse  
Vous ne jouez pas beau jeu.

L'AUTEUR

[AIR : ]

Vous devriez à vos spectacles  
Recevoir tous les bons auteurs.

PIERROT

Ergo, monsieur, décampez vite.

L'AUTEUR

Quelle injustice ! Ô temps ! ô mœurs !  
Permettez qu'ici je me place.

PIERROT

Croyez-moi, monsieur Rimaillon,  
Demandez plutôt vos entrées  
À quelque honnête gargotier.

### SCÈNE II

PIERROT.

Ce grêlé<sup>2</sup> de poète ignore  
Le respect qu'on doit aux auteurs,  
Mais achevons notre prologue,  
Retournons sous mon pavillon.

### SCÈNE III

MERCURE, ARLEQUIN.

MERCURE

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

D'où vient donc que Paphos  
Au sommeil s'abandonne ?  
De la terre et des flots  
On a chassé Bellone.

L'Amour

Doit avoir son tour.

---

2. *Grêlé* : « Un visage, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole » (Acad. 1762).

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Amour, éveillez-vous,  
Songez à votre gloire.  
Faut-il que la victoire  
Vous vienne houspiller tous ?  
Amour, éveillez-vous.

L'AMOUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

Mercure, éteignez la chandelle,  
Sortez de mon appartement.

BACCHUS

Bon, c'est Bacchus qui vous appelle,  
Le drôle rêve assurément.

L'AMOUR

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Mon cher papa Vulcain, pardon.

BACCHUS

Non, non, le fouet, petit fripon.

L'AMOUR

Je vous promets d'être plus sage.

BACCHUS

À quoi le petit fou s'engage !

L'AMOUR

Quand elle vous jouëra des tours  
Maman n'aura plus mon secours.

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Quoi Jupiter touché.

Vient d'apaiser ma mère.  
Avec vous ma Psyché  
Il m'est permis de faire  
L'amour  
La nuit et le jour.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]  
Peste du butor qui m'éveille  
Je faisais un songe charmant.  
Il ne fallait plus qu'un moment.

PIERROT

Il allait être père.

BACCHUS

[AIR : ]

Bonjour l'amour, bonjour Mercure.

PIERROT

Bonjour trétous.

L'AMOUR

Seigneur Bacchus, quelle aventure  
Vous amène aujourd'hui chez nous ?

BACCHUS

Qui peut vous faire dormir tant ?

L'AMOUR

C'est votre bon vin de Champagne.  
Plutus hier chez un traitant  
Nous conduisit à sa campagne  
Je ne veux plus que boire...

BACCHUS

Et moi

Quel va donc être mon emploi ?  
 Songez au retour de la paix  
 Paresseux, préparez vos traits.

L'AMOUR

Moi, paresseux, tout beau, l'ami !

[AIR : *Les filles de Nanterre*]

Quoique dans la vinée,  
 Je ne perds pas mon temps  
 Dans la coupe enchantée  
 Vous verrez si je mens.

À DEUX

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]

Amour, sortez de vos retraites,  
 Volez à de nouveaux exploits.  
 Financiers et bourgeois,  
 Adieu paniers, vendanges sont faites.

BACCHUS

[AIR : ]

Mesdames, cessez d'attendre !  
 La paix qui suit vos désirs  
 Dans un instant va vous rendre  
 Vos guerriers et vos plaisirs  
 Ils sont tous à la guinguette.

L'AMOUR

Vous verrez qu'ils y font emplettes  
 D'un fond de tendres soupirs.



PIERROT

Mesdames dans un tel retour  
Vos amants s'iraient trouver mal  
S'ils nous voyaient sans avoir bu.

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]

Voici les dragons qui viennent,  
Maman, sauvons-nous.

UNE CHANTEUSE

[AIR]

Pourquoi réveiller les amours ?  
Craignons leurs piqûres subites.  
Ce sont des matous hypocrites  
Qui font la patte de velours.  
Leur approche est un badinage,  
On ne peut s'en effaroucher,  
On ne peut les empêcher  
D'aller au fromage.

VAUDEVILLE

I

LA CHANTEUSE

L'amour est un jeune matou  
De qui la griffe est fort à craindre  
Elle sait de loin nous atteindre,  
Il est plus adroit qu'un filou  
Qui le réveille  
Lorsqu'il sommeille  
A très grand tort  
C'est réveiller le chat qui dort.

2

MERCURE

L'amour est un jeune matou  
 Qui veut des souris de son âge  
 Tôt ou tard à la plus sauvage  
 Il met la griffe sur le cou  
     Qui le querelle,  
     Qui se rebelle  
     Le rend plus fort  
 C'est réveiller le chat qui dort.

3

COLOMBINE

L'amour est un jeune matou  
 Qui semble vouloir toujours rire  
 Par mille jeux il nous attire  
 Il fait le petit sapajou  
     Gare la patte  
     Lorsqu'il nous flatte  
     Souvent il mord  
 N'éveillez pas le chat qui dort.

4

PIERROT

L'amour est un matou goulu  
 Fort ami de la bonne chère  
 Il lui faut la tourte et la bisque  
 Le drôle n'aime pas le mou  
     Si votre bourse  
     Est sans finance  
 N'éveillez pas le chat qui dort.

5

ARLEQUIN

Messieurs, excusez nos défauts,  
Laissez un sifflet qui nous glace  
N'ayez rien de commun, de grâce,  
Avec les faiseurs de réchauds  
[Et] sur nos pièces  
Soyez sans cesse  
De bon accord  
N'éveillez pas le chat qui dort.

6

PIERROT

Le public est un gros matou  
Que craignent les rats des poètes  
Ces messieurs en seraient plus sages  
S'ils venaient tous me consulter  
J'ai pour la rime  
Certaine aisance  
Mais point de bruit :  
N'éveillez pas le chat qui dort.



# LA COUPE ENCHANTÉE

## ACTE I

### *SCÈNE I*

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE

[AIR : ]

Mais le docteur est-il d'accord  
De cette petite partie ?

ISABELLE

Mon père dort.

COLOMBINE

Pût-il dormir toute sa vie.  
Pussions-nous voir tout vif griller  
Quiconque ira le réveiller.

ISABELLE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Voici la première sortie  
Que nous faisons de ce château.

COLOMBINE

Ha, désertons de compagnie.

ISABELLE

Qu'entends-je ! quel transport nouveau !

COLOMBINE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Madame, allons-nous rendre  
Au camp des assiégeants.

ISABELLE

Je ne puis te comprendre.

COLOMBINE

Et moi je vous entends.  
L'occasion est belle  
Il faut en profiter  
Avec la sentinelle  
Vous pouvez désert.

ISABELLE

[AIR : ]

Dieux ! qu'oses-tu juger,  
Ma chère Colombine.

COLOMBINE

Que le jeune étranger  
Bat la brèche en ruine.

[AIR : *Ma mère, mariez-moi*]

Depuis deux jours seulement  
Il a fait son compliment  
Et son feu nous est fatal.

Le bon général, le bon général !

Que sert de dissimuler ?  
Vous voulez capituler.

ISABELLE

[AIR : *Un inconnu pour vos charmes soupire*]  
Épargne-moi, c'est en toi que j'espère.

COLOMBINE

Sait-on vos feux ?

ISABELLE

Je les cache a regret.

COLOMBINE

Un cœur sincère  
Est-il discret ?

ISABELLE

Non, l'amour seul sait encor mon secret.

COLOMBINE

C'est un enfant qui n'aura pu se taire.

ISABELLE

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]  
Mon père me tient en prison.

COLOMBINE

Ô l'incorrigible barbon !  
Il enfermait ainsi sa femme.  
Cependant la défunte dame...  
Veut-il apprendre encor de vous  
L'inutilité des verrous ?

ISABELLE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Je crois que l'hymen est bien doux.

COLOMBINE

Hélas ! je l'ai cru comme vous.

ISABELLE

Pourquoi la défiance,  
Hé bien ?

COLOMBINE

J'ai de l'expérience  
Vous m'entendez bien.

[AIR : ]

Loin de ces lieux dans ma patrie  
Depuis neuf ou dix ans au plus  
Un traître me trouva jolie  
Il m'épousa, je lui déplais  
Six mois après mon mariage  
Il déserta de la maison.

ISABELLE

Quoi, depuis ce temps il voyage ?

COLOMBINE

Lorsque sans contravention  
Il faut exercer le veuvage  
Madame, que le temps est bon  
Après cet exemple fatal  
Voudrez-vous vous mettre en ménage ?  
Que l'homme est un traître animal !  
Où diantre est allé mon volage ?  
Du moins si je savais sa mort



Je me remarîrais encor.

SCÈNE II

LÉANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Avez-vous pistolets de poche ?  
Dans ce bois vous rôdez sans peur.  
Là, n'attendez-vous point le coche ?

LÉANDRE

Maraud ! Ai-je l'air d'un voleur ?

ARLEQUIN

[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]

Monsieur, c'est donc pour chasser  
Qu'ici vous venez traîner ?

LÉANDRE

Vois-tu ce château ?

ARLEQUIN

Il n'est pas trop beau.

LÉANDRE

C'est la prison cruelle  
Qui dérobe à mon feu nouveau  
La charmante Isabelle.  
Hélas ! je meurs d'amour pour elle.

ARLEQUIN

[AIR : *Y avance*]

Voilà du Céladon tout pur.

LÉANDRE

Si ma flamme est sans espérance

Oui, mon cher, mon trépas est sûr.

ARLEQUIN

Avance, avance, avance,

On ne meurs pas d'amour en France.

LÉANDRE

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Hier en passant dans ces lieux

Isabelle charma mes yeux ;

Je l'aperçus par la fenêtre.

ARLEQUIN

Elle vous aperçut aussi.

LÉANDRE

Aussitôt je lui fis paraître...

ARLEQUIN

Le manège d'un cœur transi.

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Sans doute avec mille courbettes

Vous fîtes des scènes muettes.

LÉANDRE

Elle est fille d'un vieux hibou

Arlequin, que viens-je d'apprendre !

Sais-tu que son père est un fou ?

ARLEQUIN

Vous méritez d'être son gendre.

LÉANDRE

[MÊME AIR]

C'est aujourd'hui que je t'implore

Tu vois le feu qui me dévore.

Ha, si l'hymen...

ARLEQUIN

Que dites-vous ?

Dussiez-vous en devenir jaune

Je ne vous ferai point époux,

Je sais trop bien ce qu'en vaut l'aune.

AIR : *Quand le péril est agréable*

Rien ne sauve du cocuage,

La beauté, l'esprit et l'amour

Je sais un mari fait au tour

Ho, que c'est grand dommage !

LÉANDRE

[MÊME AIR]

Dis-moi quelles sont tes alarmes ?

Cher Arlequin, que pleures-tu ?

ARLEQUIN

Ce mari qu'on a fait cocu

Sans respect de ses charmes.

LÉANDRE

[AIR : *Les Trembleurs*]

Quel est donc l'époux aimable

De qui ton cœur pitoyable

Plaint le destin déplorable ?

ARLEQUIN

Voyez cet illustre époux.

LÉANDRE

Ce n'est que toi ?

ARLEQUIN

C'est moi-même.

Une traîtresse qu'on aime  
M'a fait cet affront extrême  
La belle leçon pour vous !

[AIR : *Les Folies d'Espagne*]

Depuis neuf ans avec vous je voyage  
Que ce paquet est fâcheux à porter.

LÉANDRE

Quoi vous sentez les coups du cocuage ?

ARLEQUIN

Après cela qui peut les éviter ?

LÉANDRE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Ho, malgré votre exemple  
Je persiste en mon choix.

ARLEQUIN

Vous avez le front ample  
Il tiendra bien du bois ;

LÉANDRE

Au père d'Isabelle  
Apprenons mon tourment.

ARLEQUIN

Voyez d'abord la belle,  
C'est l'ordre du roman.

LÉANDRE

[AIR : *Quand le péril est agréable*]  
Comment veux-tu que je la voie ?  
Son père est un franc geôlier.  
Il vient...

ARLEQUIN

Le vilain guichetier.

LÉANDRE

Ho ! l'amour me l'envoie.

ARLEQUIN

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]  
Ho ! qu'il a l'air rébarbatif.

LÉANDRE

Il faut pourtant que je l'aborde.

ARLEQUIN

En vain vous ferez le plumatif<sup>3</sup>  
Il sera sans miséricorde  
Le nez lui fronce en médecin  
Qui vient de flairer un bassin.

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]  
De mon esprit et de ma langue  
Ciel, quel est le saisissement !

---

3. Cette variante de "plumitif" est encore attestée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part, il est fort probable que ce vers a été mal copié, d'où son mètre inhabituel.

ARLEQUIN

Voulez-vous que je le harangue ?  
Je tourne bien un compliment.

## SCÈNE III

LE DOCTEUR, LÉANDRE, ARLEQUIN.

LE DOCTEUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

J'ai chez moi la coupe enchantée,  
Ce grand oracle de Vulcain.  
Que de maris l'ont consultée  
Qui n'ont pu tâter de mon vin,

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Car tout le vin est renversé.  
Si...

LÉANDRE

Que je suis embarrassé.

LE DOCTEUR

Ha, j'entends votre histoire.

ARLEQUIN

Eh bien ?

LE DOCTEUR

Vous demandez à boire,  
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN

[AIR : *Lanturlu*]

Il parle de boire,  
C'est un bon vivant  
Voulez-vous m'en croire,  
Vite au compliment !  
Votre face noire  
M'avait [d'abord] confondu.  
[Lanturlu, lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Vous êtes marié sans doute.

ARLEQUIN

Si peu que rien.

LE DOCTEUR

Un soin jaloux  
Vous a conduit dans cette route ?

ARLEQUIN

Là, là, monsieur, songez à vous.

LÉANDRE

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Seigneur en tremblant je vous conte...

LE DOCTEUR

Courage, parlez librement.  
Je peux guérir votre tourment,  
Ayez-en moins de honte.

LÉANDRE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Non, je n'en rougis pas.

LE DOCTEUR

Ma foi, c'est être sage.

Nos fronts au cocuage

N'appartiennent-il pas ?

ARLEQUIN

Il a raison, hélas !

LÉANDRE

Quel galimatias !

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

De cornes votre tête est pleine

Et vous ne pensez qu'à cela

Le seul sujet qui vous amène...

Regardez bien ce garçon-là.

LÉANDRE

[AIR : *Quand Moïse fit défense*]

C'est la charmante Isabelle.

LE DOCTEUR

Ha, vous voulez épouser ?

LÉANDRE

Que ma gloire serait belle !

LE DOCTEUR

Allez, venez me baiser.

Votre air est assez aimable.



ARLEQUIN

Le docteur est fort traitable.

LÉANDRE

Je suis noble, j'ai du bien.

LE DOCTEUR

Je compte l'argent pour rien.

LÉANDRE

[MÊME AIR]

Je suis neveu de Pirante.

LE DOCTEUR

J'étais fort de ses amis.

LÉANDRE

Comblerez-vous mon attente ?

LE DOCTEUR

Tout espoir vous est permis.

ARLEQUIN

Est-ce là ce féroce<sup>4</sup> ?

Vivat, je suis de la noce.

Ayez pour moi quelque égard,

J'y voudrais des pois au lard.

LE DOCTEUR

[AIR : ]

Vous voyez que sans apparat

Je consens à la chose,

Mais j'exige avant le contrat

Une petite clause.

---

4. Il manque probablement une voyelle métrique ; on peut supposer « Est-ce *donc* là ».

J'étais un malheureux époux,  
Je jouis du veuvage.

ARLEQUIN

Ma foi, c'est fort bien fait à vous.

LE DOCTEUR

Pendant mon mariage,  
Ma femme épargnait peu mon front.

ARLEQUIN

On traite ainsi tous les maris<sup>5</sup>.

LE DOCTEUR

[AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*]

J'implorai le secours d'une puissante fée.  
Elle me fit présent d'une coupe enchantée.  
Lorsqu'un époux y boit il sait quel est son sort,  
S'il est cocufié le vin répand d'abord.

ARLEQUIN

Si la coupe tient mal dans les mains d'un cocu  
Sans répandre le vin peu de maris ont bu.

LE DOCTEUR

[AIR : *μ-Réveillez*]

Dès que j'eus la coupe funeste  
Je voulus savoir mon destin.

ARLEQUIN

Et sans une goutte de reste  
Vous fîtes tomber tout le vin.

---

5. Ces deux derniers vers ne riment pas. On peut supposer qu'une faute de copie les a altéré, ou bien qu'il manque un court passage.

LE DOCTEUR

[MÊME AIR]

C'est le fait, j'enfermai ma femme  
Qui mourut bientôt de chagrin.

ARLEQUIN

Peête, je le crois, une dame  
Vit moins sans galant que sans pain.

LE DOCTEUR

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]  
Or donc la coupe...

ARLEQUIN

Mais enfin  
Que fait la coupe à notre affaire ?

LE DOCTEUR

Ce qu'elle fait ? Ho, mon dessein  
Est qu'il amène ici son père  
Je veux éprouver aujourd'hui  
Si je peux m'allier à lui.

LÉANDRE

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]  
Hélas ! monsieur, daignez m'entendre.

LE DOCTEUR

Non, vous ne serez point mon gendre  
Que quand votre père aura bu.  
En vain vous adorez ma fille  
Si vous n'êtes fils de cocu  
Vous n'êtes point de ma famille.

## SCÈNE IV

LÉANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

[AIR : *Joconde*]

Ô le Caton !

LÉANDRE

Que me dis-tu ?

Sa folie est très claire :

Si je ne suis fils de cocu...

ARLEQUIN

Peste, le sage père !

De sa fille il chérit la paix

En faisant cette affaire

Il veut que vous n'ayez jamais

De reproche à vous faire.

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Ô dieux ! quelle étrange manière !

Quel coup de foudre pour mes feux !

ARLEQUIN

Si votre père était en vie

Que vous seriez bientôt heureux.

LÉANDRE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Ô le cruel destin !

ARLEQUIN

Si les morts pouvaient boire...

Qui l'eût jamais pu croire  
Que ce fût un chagrin  
De se voir orphelin.

LÉANDRE

AIR : *Mon père, je viens devant vous*  
Si de mes vœux je perds l'objet  
Songe que je ne peux plus vivre.

ARLEQUIN

Paix, paix, j'enfante un grand projet  
Qu'il faudra graver sur le cuivre.  
Il me faut un crédule sot.  
Le sort m'offre à propos Pierrot.

SCÈNE V

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN

[AIR : *Quand Moïse fit défense*]  
Vous quittez donc le village ?

PIERROT

Morguenne, il est trop petit.

ARLEQUIN

Rien n'est tel que le voyage  
Pour se bien former l'esprit.

PIERROT

Le mien est formé de reste.  
Voyez-vous cette caboche ?  
Là-dedans tout l'a-b-c

Est rangé<sup>6</sup> par alphabet.

ARLEQUIN

[AIR : ]

Avec ce bel équipage  
Où vas-tu ?

PIERROT

Droit à Paris.

Je suis las de saluer  
Le seigneur de ma paroisse.  
Dame, à Paris, ce dit-on,  
Tout le monde est gentilhomme.  
Souvent dans un tour de main  
Un fermier devient marquis.

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Le mérite au siècle où nous sommes  
Vaut moins que de riches défauts.  
On distingue à Paris les hommes  
Mais ce n'est que par leurs chevaux.

PIERROT

[MÊME AIR]

Ho, dans les champs il est moins d'ordre,  
Un houbereau sur son criquet  
Barre souvent une charrette  
Que tirent de puissants roussins.

ARLEQUIN

[AIR : ]

Tu veux donc absolument

---

6. Manuscrit : « Est arrangé ».

Quitter ta jaquette ?

PIERROT

Oui, cela ne me sied pas,  
Je vais trouver à Paris  
Un parent qui s'est poussé  
Dans l'arithmétique.

ARLEQUIN

[AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*]

Emmènes-tu ta femme Mathurine  
Dans ce pays coquet ?  
Depuis longtemps cocuage y domine.

PIERROT

Va, va, je ne crains rien,  
Par mes conseils j'ai façonné ma femme :  
Mathurine est sage, va,  
Et je suis aimable.

ARLEQUIN

[AIR : *Ma mère, mariez-moi*]

Veux-tu savoir si ton front  
N'a jamais reçu d'affront ?

PIERROT

Fi, que me proposes-tu ?  
Qui diantre aurait pu  
Me faire cocu ?

ARLEQUIN

Morbleu, je le suis bien, moi.

PIERROT

Ho, sans peine je le crois.

ARLEQUIN

[AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*]

Tu crois donc mentir sans danger ?

Hé bien, veux-tu gager ?

PIERROT

Tope, parions quinze sols

Pour boire, entendez-vous.

[AIR : *Monsieur La Palisse est mort*]

Pierrot à tes frais boira.

Allons finir l'aventure,

Ma femme nous jugera.

ARLEQUIN

Ho, je perdrais la gageure.

[AIR : ]

Divertissons-nous de ce sot.

Écoute-moi, mon cher Pierrot,

Nous allons débrouiller le cas

La coupe est ouvrage de fée.

PIERROT

Tient-elle bien demi-setier ?

ARLEQUIN

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Lorsqu'un cocu tient ce godet

Il en boit le vin tout d'un trait

Sans répandre une seule larme.

Le vin, par la vertu du charme,

Dans un instant est répandu



Lorsque l'on [n']est point cocu<sup>7</sup>.

PIERROT

Foin du charme et de la vertu,  
Ce charme est un fort sot ouvrage!  
En concevez-vous bien le hic ?  
Les cocus ont tout l'avantage.

ARLEQUIN

On [n']a songé qu'au bien public.

PIERROT

[AIR : *Joconde*]

Que d'étrangers de tous pays !  
Quelle nombreuse troupe !

ARLEQUIN

C'est un bataillon de maris  
Qui vient boire à la coupe.  
On pourrait le désabuser  
Il faut que je l'emmène.  
Viens, Pierrot.

PIERROT

Avec ces cocus  
Crois-tu que je faufile ?

## SCÈNE VI

CHŒUR, UN SUISSE.

LE CHŒUR

---

7. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

[AIR DE L'OPÉRA : *Thétis et Pélée*]  
 Ô Vulcain, quelle puissance  
 Ne se soumet pas à toi<sup>8</sup> !

UN SUISSE

[AIR]

Mon femme, ne crains rien, fa, fa, laisse-moi poire,  
 Moi n'être point cocu.  
 Toi me l'as dit cent fois, moi l'aime mieux t'en croire  
 Que sti coupe enchantée ou tant de sots ont pu  
 Et non sti curiosité.  
 Si moi répand, n'en fais que rire.  
 Sti bras n'est pas trop sûr car j'ai déjà pinté  
 L'être là le seul carillon  
 Qu'on entend dans chaque canton.  
 Sti dieu cornu tu cocuage  
 N'y fait point de remu'-ménage  
 Stamour même qu'on dit fous bien houspille tous,  
 L'être un petit mouton chez nous  
 Pour galant, pour maris, nous point faire tapage  
 L'être là le seul carillon  
 Qu'on entend dans chaque canton.  
 Fous bien souffrir de nos Amintes  
 La soif l'être pour nous nous le plus fâcheux des maux,  
 Nous sans façon poire avec nos rivaux<sup>9</sup>,  
 Nous l'être point jaloux que de nos chères pintes.  
 L'être là le seul carillon

8. Fontenelle, *Thétis et Pélée*, acte 3, sc. 1 : « Ô destin, quelle puissance / Ne se soumet pas à toi ! »

9. Manuscrit : « maux ». Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur du copiste, et corrigeons.

Qu'on entend tans chaque canton.

## ACTE II

### SCÈNE I

ARLEQUIN, PIERROT, MATHURINE.

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Pierrot est-il bien mon affaire ?  
Je tremble de sa bonne foi.  
Il compte sur sa ménagère,  
Ce n'est pas là mon compte à moi.

PIERROT

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Si la coupe renverse  
Je ne suis point cocu,  
Si je la bois sans peine  
C'est que je suis doté<sup>10</sup>.  
C'est ainsi ce me semble  
Que m'a dit Arlequin,  
Morgué je crains de boire  
Pour la première fois.

MATHURINE

[AIR : *Les Folies d'Espagne*]

C'est dans c'est lieux qu'est la coupe maudite  
Qui se répand dans les mains d'un cocu.

---

10. Une autre main a réécrit ce mot, le rendant à peu près illisible; nous proposons « doté ».

Cherchons Pierrot, je crains qu'on ne l'invite.

PIERROT

Bonjour m'amour, comment te portes-tu ?

ARLEQUIN

[AIR : *Lucas se plaint que sa femme*]

Bonjour, dame Mathurine,  
Ha, quel tendron ferme et gras !  
Vous avez la taille fine,  
Je crois voir du haut en bas  
La tour d'Amboise.  
Si l'on prise vos appas,  
C'est à la toise.

MATHURINE

[AIR : *Le bon branle*]

Que ce monsieur est obligeant !

PIERROT

Elle est<sup>11</sup> fort bien plantée.

ARLEQUIN

Ma foi, ce tendron succulent  
Serait bien le fait d'un géant.  
Qu'elle est bien empâtée !  
Polyphème pour cet enfant  
Eût quitté Galatée.

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Vous vous lassez donc du pays ?

---

11. Le manuscrit ici n'est pas compréhensible et semble porter « à t'est » ou « à l'est » ; probablement le copiste a fait une erreur. Nous supposons « elle est ».

MATHURINE

Pierrot me conduit à Paris  
Que j'aimerai ce doux asile !  
Car on m'a dit, mon bon monsieur,  
Que les femmes dans cette ville  
N'ont rien à faire.

ARLEQUIN

Quelle erreur !

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Les dames dans Paris  
Ont bien plus d'une affaire,  
Là messieurs les maris  
Ont cent commis pour faire  
L'amour  
La nuit et le jour.

[AIR : *Et zon, zon, zon*]

Quittez-vous sans chagrin  
Votre charmant village ?

MATHURINE

Lucas mon gros cousin...

ARLEQUIN

Gare le cousinage,  
Et zon, zon, zon,  
Le cousin vous plaît donc ?

MATHURINE

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]  
C'est qu'il est aimé de Pierrot.  
C'est pour lui que je le regrette.

PIERROT

Ho, morgué, ne boute pas tant  
 Ce cousin-là dans la mémoire.  
 Si j'ai des amis laisse-moi  
 Le soin de me souvenir d'eux.

ARLEQUIN

[AIR : *Talaleri, talaleri, talalerire*]

Là, parlez, n'êtes-vous fâchée  
 Que de l'absence du cousin ?

MATHURINE

Eh mais, je suis assez touchée  
 De quitter mon valet Lubin.  
 Ce petit fou me faisait rire.

ARLEQUIN

Talalerire, [talaleri, talalerire]

PIERROT

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Morgué, voilà bien du regret !  
 Pour le cousin, soit, mais j'enrage  
 Que Lubin...

MATHURINE

C'est un bon valet  
 Qui faisait tout dans le ménage.  
 Il menait nos vaches aux bois.

ARLEQUIN

Vous l'y suiviez donc quelquefois ?

PIERROT

[AIR : *Joconde*]

Je suis un sot de me fâcher  
Contre ma ménagère.  
Elle regrette le cousin,  
Elle est bonne parente.  
Elle regrette son valet,  
Elle est bonne maîtresse.  
Au fond, qu'ai-je à dire à cela ?  
C'est un bon cœur de femme.

ARLEQUIN

C'est un bon cœur de femme.

[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]

Sont-ce là tous les amis  
Que vous avez au pays ?

MATHURINE

Le voisin Guillot,  
Tandis que Pierrot  
Allait boire chopine.

PIERROT

Peux-tu regretter ce grand sot ?

ARLEQUIN

Ô la bonne voisine !

PIERROT

[AIR : ]

Tu crois parce qu'elle est jolie  
Et qu'elle a les yeux éveillés...

ARLEQUIN

Oui, je crois qu'elle était suivie  
De mille amants des mieux taillés.

MATHURINE

Des amants ! Merci de ma vie,  
Je les aurais bien étrillés.

ARLEQUIN

Hé, je n'en suis pas un.

PIERROT

Hé bien, qu'en dites-vous, beau sire ?  
Allons voir ce certain godet...

ARLEQUIN

Mon cher, voulez-vous vous dédire  
Du pari que nous avons fait ?

PIERROT

Nenni, tu païras la gageure.

## SCÈNE II

MATHURINE, ARLEQUIN, LÉANDRE.

LÉANDRE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Dis-moi, me permets-tu l'espoir ?  
Sers-tu mon cœur fidèle ?

ARLEQUIN

Tenez, monsieur, voulez-vous voir  
Un beau brin de femelle ?



LÉANDRE

[AIR : *Lanturlu*]

Bonjour, ma mignonne.

(*À Arlequin.*)

Hé bien, qu'as-tu fait ?

ARLEQUIN

Votre affaire est bonne

Et j'ai votre fait.

Le docteur bourdonne.

Tôt décampons.

LÉANDRE

Où vas-tu ?

ARLEQUIN

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

### SCÈNE III

LE DOCTEUR, COLOMBINE.

COLOMBINE

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Monsieur, quelle manie étrange !

Vous consommez votre vendange

Pour de sots cocus mécontents.

LE DOCTEUR

Parlez avec respect, ma mie,

Il est de fort honnêtes gens

Dans cette grande compagnie.

COLOMBINE

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Je mets du vin dans la coupe indiscreète,

Vous m'avez donné cet emploi.

Ma foi, monsieur, un garçon de guinguette

Fatigue cent fois moins que moi.

[MÊME AIR]

Faut-il qu'ici tous les cocus s'assemblent ?

Vous devriez en être las.

LE DOCTEUR

Je veux compter tous ceux qui me ressemblent.

COLOMBINE

Barême ne le ferait pas.

LE DOCTEUR

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Tandis que dans mon cabinet

J'écrivais un petit billet

Bien des gens sont-ils venus boire ?

COLOMBINE

Plus qu'aux cabarets de la foire

Mais pas un seul ne s'est grisé

La coupe a toujours renversé.

[AIR : *μ-Réveillez*]

Certain huissier...

LE DOCTEUR

Il est des nôtres ?

COLOMBINE

Oui, tandis qu'il travaille bien  
À saisir les meubles des autres  
On s'en venge en usant le sien.

LE DOCTEUR

Je sais des gens qui sans recors  
Font mieux des contraintes par corps  
Que l'huissier le plus téméraire.

COLOMBINE

[AIR : ]

Le maître de la corne,  
Ce gros cabaretier  
Dont le visage morne  
Sied mal à son métier,  
A vu qu'il est en règne  
Malgré son vin breton  
Parce que son enseigne  
Se trouve sur son front.

LE DOCTEUR

Quel plaisir on éprouve !  
Qu'on est charmé du vin  
Quand chez Bacchus on trouve  
Quelque amour libertin !

COLOMBINE

[AIR : ]

Un connaisseur en serrure,  
Un Italien jaloux  
Croyait être sans coiffure  
Par le secours des verrous.  
Un serrurier d'importance

Lui [en] donnait assurance,  
 La coupe a su décrier  
 Et habile serrurier.

LE DOCTEUR

On a beau s'enguicheter,  
 L'amour sait tout crocheter.

COLOMBINE

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]  
 À propos, monsieur, on m'a dit  
 Que vous mariez Isabelle.

LE DOCTEUR

T'a-t-on, en faisant ce récit,  
 Conté la cause essentielle ?  
 Je vais voir si le jouvenceau  
 A conduit son père au château.

#### SCÈNE IV

COLOMBINE, [ARLEQUIN.]

[AIR : *Joconde*]

Tous nos buveurs sont arrivés,  
 Il faut que je m'apprête.  
 Quel homme vois-je là rêver ?  
 C'est quelqu'un de la fête.

ARLEQUIN

Voilà sans doute de Vulcain  
 La terrible échansonne.  
 Dieux ! je ressens un froid soudain.

Sa présence m'étonne.

COLOMBINE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Me trompé-je ? Est-ce une chimère ?  
C'est mon traître Arlequin. Hélas !  
Il faut retenir ma colère  
Puisqu'il ne me reconnaît pas.

ARLEQUIN

[MÊME AIR]

Il n'est personne qui me guette  
Et qui puisse crier haro.  
Je suis tenté par ma planète  
De boire un coup incognito.

[AIR : *Des fraises*]

À l'excès de mon effroi  
Il est aisé de croire.  
Que savez-vous bien pourquoi.  
Vous m'entendez, donnez-moi  
À boire. *ter*

COLOMBINE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Votre chef est donc ombragé ?

ARLEQUIN

Il n'en est pas de plus chargé :  
J'ai sur mon front fertile...

COLOMBINE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Tout le bois de la ville,  
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

[MÊME AIR]

Voyez-vous chez vous des galants ?

ARLEQUIN

Bon, bon, je cours depuis dix ans,  
On a sans moi, je gage...

COLOMBINE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Soutenu mon ménage,  
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

[AIR : ]

Vous méritez qu'on vous trahisse,  
Puisque vous avez déserté.

ARLEQUIN

Je crois, si je l'ai mérité,  
Qu'on m'a rendu justice.

COLOMBINE

Si par hasard vous avez tort  
Il faudra vous punir.

ARLEQUIN

D'accord,  
J'y consens, et ne risque guère.

COLOMBINE

Donc si ce n'est qu'un faux soupçon...

ARLEQUIN

Donnez-moi cent coups de bâton.

COLOMBINE

Soit.

ARLEQUIN

Vous ne m'estropièrez guère.

COLOMBINE

[AIR : *Les Feuillantines*]

Buvez, c'est un coup de vin.

ARLEQUIN

Est-il fin ?

Ha, ne versez pas si plein !

COLOMBINE

Vous verrez que votre femme...

ARLEQUIN

Je n'ai plus, je n'ai plus de soif madame.

[AIR : ]

Dieux, mes cornes vont être claires,

Je sens une démangeaison.

À la santé de mes confrères !

Messieurs, vous me ferez raison.

Quel bonheur ! J'ai tout bu.

Mon front n'est point malade

Je ne suis point cocu

Et j'avale rasade !

[AIR : ]

Quelle est cette cérémonie ?

COLOMBINE

Vous le saurez dans un moment.

ARLEQUIN

J'ai cru boire à la compagnie,  
Je me suis trompé lourdement.

COLOMBINE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Vous savez la convention.

ARLEQUIN

Voyez ma repentance.

COLOMBINE

Je vous dois cent coups de bâton.

ARLEQUIN

Je vous donne quittance.

COLOMBINE

[AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*]

Je ne saurais frapper ce traître.  
Vous triomphez, perfide époux.

ARLEQUIN

Quoi, c'est vous que je vois paraître !  
C'est à tort que j'étais jaloux.  
Ha, jetez-moi par la fenêtre.  
Hé bien, donnez-moi mille coups.



COLOMBINE

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Non, ma fidèle ardeur...

ARLEQUIN

Mon cher trognon, mon cœur

Qu'avec toi je vais faire

L'amour

La nuit et le jour.

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Oh ça, garde encor ton emploi

Car mon maître a besoin de toi.

Nous nous dirons nos aventures

Quand nous aurons fait son bonheur.

Seconde-moi dans les mesures

Que je prends contre le docteur.

COLOMBINE

[AIR : *Le fameux Diogène*]

Daigne donc me les dire.

ARLEQUIN

Hé bien, je vais t'instruire.

Mais on vient dans ces lieux.

Écoute, c'est l'histoire...

On te demande à boire,

Reçois ces curieux.

## SCÈNE V

COLOMBINE, UN GASCON.

COLOMBINE

[AIR :           ]

Vous qui me secondez, apportez-moi du vin !  
 Que d'époux à la fois se présentent pour boire  
 Dans la coupe de Vulcain !  
 C'est la Foire.

Dame nature en formant nos visages  
 Change sans cesse et de traits et de goûts.  
 L'air varié qu'on voit dans ses ouvrages,  
 Elle l'oublie en faisant des époux,  
 L'un est aimable  
 L'autre effroyable,  
 Mais par le front ils se ressemblent tous.

UN GASCON

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Cadédis, boyez un époux  
 Trop vien fait pour être jaloux.  
 Suis-je d'une tournure,  
 Hé bien,  
 À craindre la coiffure,  
 Vous m'entendez bien.

[AIR : *La beauté, la rareté, la curiosité*]

Le ciel en me formant m'a donné pour partage  
 La veauté.  
 De l'esprit et du cœur j'ai fait une assemblage,  
 La rareté !  
 Et c'est en radinant que j'ai fait ce boyage,  
 La curiosité !

COLOMBINE

[AIR : *μ-Réveillez*]

En boulez-bous une vouteille ?

LE GASCON

Hé donc, ma vonne, y pensez-bous ?  
Ma foi, botre von sens sommeille,  
Je biens pour rire de ces fous.

LA FEMME DU BAILLI

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

Donnez à boire à mon mari  
Il est certain de ma sagesse.  
N'est-il pas vrai ?

LE BAILLI

Cousi, cousi.

LE GASCON

Sandis, boyez une Lucrèce,  
Sur mon honneur, à son œil fin  
Elle est dans le cas du Tarquin.

LA FEMME DU BAILLI

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Mon fils, mon cher mignon, de grâce,  
Souffrez que je tienne la tasse.

LE BAILLI

Ha, je n'ai pas la goutte au bras.

LA FEMME DU BAILLI

Quelque crampe peut vous surprendre,  
Que je suis maladroite, hélas !  
C'est moi qui vous ai fait répandre.

LE BAILLI

[AIR : ]

Vous n'êtes que trop adroite.  
Je ne suis que trop cocu.

LE GASCON

Ce bin n'étais pas en voite  
Et bous l'abez répandu.

LE BAILLI

Quoi, madame l'hypocrite!

LA FEMME DU BAILLI

À tort votre esprit s'irrite,  
Se peut-il qu'un tel affront...

LE BAILLI

Soit réservé pour mon front?  
Sans pudeur, sans conscience  
M'avoir fait aussi cocu?

LA FEMME DU BAILLI

Fi, quel discours! qu'il offense  
Mon oreille et ma vertu!

LE BAILLI

Devais-je après mon veuvage  
Faire un second mariage?

LA FEMME DU BAILLI

La défunte, il est certain  
A fait renverser le vin.

LE BAILLI

Qui des deux dois-je accuser?

LA FEMME DU BAILLI  
Sur moi l'on ne peut gloser.

COLOMBINE  
[AIR : ]  
Vous n'avez pas perdu  
Encor toute espérance.  
Si vous êtes cocu,  
C'est en première instance.

LE GASCON  
[AIR : *μ-Réveillez*]  
Sandis, je meurs de la pépie,  
J'ai tant ri que je suis en fu,  
Hé donc, versez un coup, ma mie,  
Pour me désaltérer un pu.

COLOMBINE  
[MÊME AIR]  
Hé donc, cette coupe insolente  
Ne respecte point bos appas ?

LE GASCON  
Se put-il que Bulcain régente  
Le varon de Fanfaronac ?

UNE BERGÈRE, *chante*.  
[AIR]  
Maris jaloux,  
Vilains hiboux,  
Noirs oiseaux d'un triste présage,  
Ne venez pas gâter  
Les hommes de notre village.  
Jamais dans leur ménage

Nous ne les entendons pester.  
 On ne connaît dans nos asiles  
 Et le cocuage et les coups  
 Que lorsque vous quittez les villes.  
                   Messieurs, c'est vous  
                   Qui l'amenez chez nous.

UN PAYSAN

[AIR]

Époux bourgeois toujours grondeurs et mornes,  
           Paris vaut moins que nos hamiaux,  
           Nous n'y voyons des cornes  
           Que parmi nos troupioux.  
 Jamais de noirs soupçons ne tracassent nos âmes.  
 Nous buvons en repos le soir et le matin.  
 Un manant peu jaloux, loin d'enfermer sa femme,  
           N'enferme pas même son vin.

### SCÈNE VI

LE DOCTEUR, COLOMBINE, LÉANDRE, ARLEQUIN, PIERROT.

LE DOCTEUR

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Pour une affaire de famille  
 Nous nous assemblons dans ces lieux.  
 Allez, messieurs les curieux,  
           Vous, approchez, ma fille.

[AIR : ]

Vous allez être mariée  
 Si... comme vous riez d'abord!  
 L'affaire n'est pas terminée.

Vous boudez... Ha, le beau ressort !  
Un étranger... mais le voilà.

PIERROT

À quoi bon cet attirail-là ?

ARLEQUIN

C'est qu'ici l'on ne donne à boire  
Qu'à des maris de qualité.

PIERROT

Ils méritent la préférence.  
Ils sont presque tous nés coiffés.

ARLEQUIN

Crains de découvrir le mystère  
Si tu parles.

PIERROT

Je suis muet.

ARLEQUIN

De Léandre voilà le père.

COLOMBINE

Dieu veuille qu'il ait le toupet.

PIERROT

[AIR : ]

Monsieur... Ho, parle donc toi-même !  
Fais-moi donner la coupe  
Qui lorsqu'on a rien sur le front  
Répand le vin par terre.

LE DOCTEUR

Que diable vient-il barbouiller ?

ARLEQUIN

C'est que monsieur aime à railler.

PIERROT

Oui, j'aime à dire des bons mots.

LÉANDRE

Hé, de grâce, buvez, mon père.

PIERROT

Ho, le plaisant fils que j'ai là !  
Est-ce bien moi qui l'ai su faire ?

COLOMBINE

La coupe nous dira cela.

PIERROT

La coupe !

ARLEQUIN

Veux-tu donc te taire ?  
Bois vite. Enfin nous y voilà.

LE DOCTEUR

Qui diantre vous dit le contraire,  
Ma fille est à ce cavalier.

PIERROT

Ho, moi je consens qu'il l'épouse.  
Faites-en dresser le contrat.  
Hem, que dis-tu de Mathurine ?  
J'étais bien sûr de sa vertu.  
Pește, je me connais en femme.

ARLEQUIN

Maudit bourreau, te tairas-tu ?



COLOMBINE

Finissez, voici le notaire.

LE DOCTEUR

Je donne au futur tout mon bien.  
Il est le fils d'un brave père.

LE NOTAIRE

Au contrat il ne manque rien.

LÉANDRE

[AIR : *Quand le péril est agréable*]  
Tout mon bonheur dépend du vôtre :  
Daignez-vous approuver ces nœuds ?

ISABELLE

Ah, croyez que les mêmes feux  
Nous brûlent l'un et l'autre.

LE DOCTEUR

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]  
Ce notaire, mon genre,  
Est un franc éventé :  
Il s'en va sans attendre  
Que monsieur ait signé.

PIERROT

Monseigneur de la coupe,  
Ne vous échauffez pas.  
Vous voulez que je signe  
Moi je n'en ferai rien.

LE DOCTEUR

[AIR : ]

Au contrat de votre fils

Nier votre signature !

PIERROT

Vieux fou, pour savoir signer  
Il faudrait savoir écrire !

COLOMBINE

Allons, sauvons Isabelle  
De la fureur paternelle.  
Ils videront la querelle,  
Évitons le dénoûment.

PIERROT

Pargué je vois Mathurine,  
Qu'on me donne encore à boire !  
Je prétends qu'elle jouisse  
Des honneurs qui lui sont dus.

### SCÈNE VII

LE DOCTEUR, ARLEQUIN, PIERROT, MATHURINE.

MATHURINE

[AIR : ]

Ha, Pierrot, que vas-tu faire ?

PIERROT

Morgué, laisse-moi la coupe,  
Je vais bien te faire rire.

ARLEQUIN

Elle rira sûrement.  
Ce gros cousin qui cousine,  
Ce grand voisin qui voisine,

Ce bon valet qui badine  
Font le tout innocemment.

MATHURINE

Cher mari veux-tu m'entendre ?  
Ne te laisse pas surprendre  
Au vin qui vient de répandre.  
Ce sont tous sorciers, vois-tu ?

LE DOCTEUR

Expliquez-moi cette affaire.

ARLEQUIN

Un mot va la rendre claire :  
Ce manant est un faux père  
Mais il est un vrai cocu.

LE DOCTEUR

Ce coup fatal me désespère.  
Ha, je vois votre trahison.

ARLEQUIN

Monsieur, vous ne pouviez mieux faire.  
Léandre est un fort bon garçon.  
Sans la mort de monsieur son père  
Nous aurions fait moins de façon.

PIERROT

Je suis cocu !  
C'en est donc fait, infâme ?

ARLEQUIN

Y penses-tu,  
De battre ainsi ta femme ?  
Si tu vas à Paris

Prends donc les bons airs du pays.

PIERROT

[AIR : *Allons à la guinguette*]

Soit, commençons

À polir mes manières.

Portons en paix

L'arme du cocuage.

Joignons le régiment,

Allons droit à Paris, allons !

ARLEQUIN

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Messieurs, venez en grosse troupe

Chaque jour visiter la coupe.

Amenez vos amis aussi.

Ho, que nous ferons bonne foire

Si nous voyons venir ici

Tous ceux qui sont dignes d'y boire !

FIN